



■ témoignage

Tout au bout de ses rêves

Atteindre des sommets, traverser des chemins rocailloux: des choses courantes pour André Menu, un alpiniste chevronné de 67 ans. En mai dernier, il s'est lancé un nouveau défi: l'ascension du Mera Peak (6 478 m), au Népal, en compagnie de Kristien Smet, unijambiste, et de Philippe Renaud Dumonceau, aveugle.

TEXTE AMANDINE GUYAUT COORDINATION CHRISTELLE GILQUIN

Passionné par la montagne et sportif aguerri, André Menu, Tubizien de 67 ans, a à son actif plus de dix expéditions en haute montagne, dont l'Everest en 2003, son rêve... Un jour, une nouvelle expérience s'offre à lui: atteindre un sommet avec deux handicapés. Kristien Smet, 32 ans, est ergothérapeute. Suite à une chute lors d'un match de basket, elle doit se faire amputer la jambe droite au-dessus du genou. Après plusieurs mois de lutte, d'acharnement, mais aussi

d'espoir, les complications persistent: la prothèse n'est pas possible. Elle s'en fait une raison et décide de ne pas renoncer. Sa devise: ne jamais abandonner et continuer à croire que tout ira mieux. Une idéologie partagée par Philippe Renaud Dumonceau, 34 ans. Une maladie génétique lui a fait perdre totalement la vue à l'âge de 20 ans.

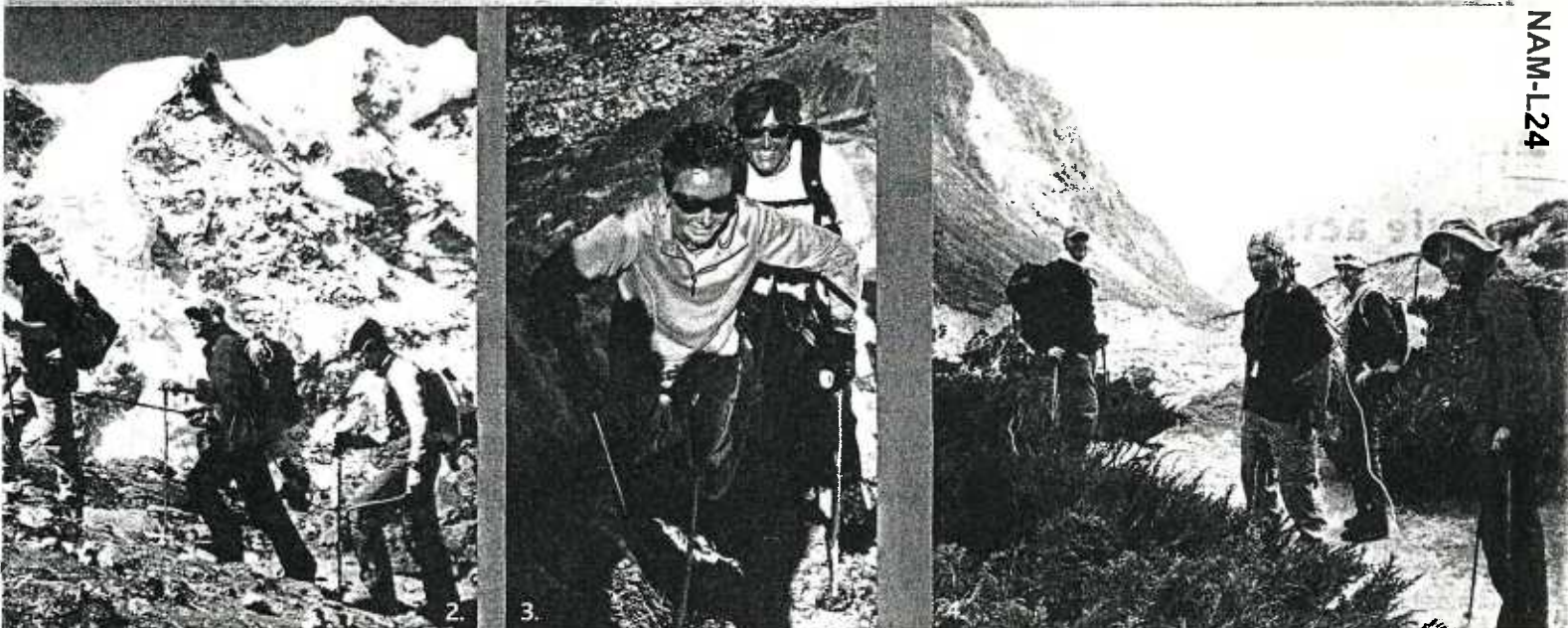
Tous deux ont un rêve: atteindre des sommets. Et une envie: se prouver que malgré leur handicap, ils peuvent encore faire quelque chose. Ils veulent aussi montrer aux autres handicapés qu'il est possible de surmonter leur infirmité et de réaliser, si pas de prouesses comme eux, leurs rêves, même les plus fous. Cette soif d'aventures et de défis les pousse à prendre contact avec André Menu, médiatisé par son ascension de l'Everest. C'est là que débute le rêve de deux handicapés armés de courage, d'énergie et de persévérance. Récit d'André.

Une leçon de courage

«A Katmandou, c'est le stress du départ. Les doutes, les questions fusent: y arriverons-nous? Est-ce que tout se passera bien? Malgré un

entraînement sportif rigoureux – VTT, jogging, musculation... –, l'angoisse est là. La séparation avec les proches est difficile, même s'ils ne laissent rien paraître de leur anxiété. Le stress s'apaise une fois arrivés à Lukla (2 800 m), le lieu où l'avion nous dépose et où débute l'ascension.

Nous sommes prêts pour atteindre le sommet du Mera Peak. L'équipe de sherpas – guides, cuisiniers, porteurs – est au complet. Kristien et Philippe ont un encadrement spécial. Tous deux sont accompagnés de leurs assistants et amis, qui les guident, les aident et les assurent. Philippe est mené par un ami, devant lui, qui l'oriente par des petits mouvements donnés dans la canne qui les unit, et par un autre, derrière lui, qui l'assure à l'aide d'une corde. Pour plus de sécurité, nous balisons sur quelques mètres le trajet à effectuer. Kristien et Philippe sont harnachés à une corde reliée par deux piquets et, donc en cas de chute, ils ne risquent pas de glisser trop loin. Quant à Kristien, ses béquilles comportent une longue pointe métallique pour adhérer au verglas, et sa chaussure porte des crampons. C'est incroyable la force qu'elle a dans les bras!



Avec ces deux-là, j'ai vraiment pris une leçon de courage. Plusieurs d'entre nous se plaignaient sans cesse, mais Philippe et Kristien, jamais! Courageux, persévérants... Quand ils glissaient, rien, pas un mot. Grâce à eux, j'ai vraiment appris à prendre sur moi et à être plus stoïque.»

Comme des rois en pleine montagne

«Nous nous levons le matin à six heures et partons à huit, après un petit-déjeuner composé de biscuits et de café. Les porteurs, eux, partent à six heures car, avec 30 kg de paquetage, il leur faut plus de temps pour atteindre notre point de chute. En général, nous marchons cinq à six

préparé un repas chaud. C'est extraordinaire ce qu'ils peuvent faire avec si peu de moyens. L'un d'entre nous a eu son anniversaire pendant l'expédition. Je ne sais pas comment, mais les cuistots lui ont confectionné un gâteau d'anniversaire.»

Le drame!

«Au bout de neuf jours de marche, nous approchons du sommet. Et là, c'est le drame. Un des porteurs, qui se plaignait depuis quelques jours d'être fatigué, s'écroule. Il ne se relèvera pas. Je pense que le sac qu'il portait lui a fait le coup du lapin. C'est une perte difficile. Des événements comme celui-là sont rares, mais ils arrivent. Il faut pouvoir les gérer. Nous

ce qu'il peut largement imaginer étant donné qu'il n'a perdu la vue qu'à l'âge de 20 ans. Pour Kristien, c'est plus que cela, elle est la première femme unijambiste à avoir atteint un tel sommet. C'est une vraie fierté, un double exploit: le défi sportif et surtout la victoire sur elle-même. C'est un moment intense, mais qui ne doit pas virer à l'euphorie, car celle-ci, mêlée à la fatigue, pourrait entraîner une déconcentration et donc un risque d'accident lors de la descente. Nous organisons un petit dîner où tout le monde est réuni, les sherpas et toute l'équipe. Nous avons vécu une expérience exceptionnelle, privilégiée, forte en contacts humains, en entraide, solidarité et motivation. Pas question cependant de me reposer sur mes lauriers: j'ai à présent le projet de gravir le Cho-Oyu (8 200 m) au Tibet. Et là, mon défi sera d'être l'homme le plus âgé (68 ans), à atteindre un sommet de plus de 8 000 m sans masque à oxygène. Encore un rêve dont j'aimerais voir l'aboutissement...»

L'ascension du Mera Peak en images

André Menu présentera le film tourné à l'occasion de l'ascension du Mera Peak lors d'une soirée le 6 novembre à la salle du Gymnase (Centre culturelle) de Tubize à 20 h. Les bénéfices de cette soirée iront à l'association Nomad Expeditions, dont André Menu est le représentant en Belgique, et qui œuvre pour les enfants au Népal, afin qu'elle dispose de livres scolaires, de chaises en bon état ou de bâtiments adaptés. Une partie de l'argent récolté ira aussi aux enfants du sherpa décédé au cours de l'expédition. **Pour plus d'informations: André Menu, 02/355 62 84. Compte bancaire de Nomad Expeditions: 001-4128266-22 (André Menu Nomad Expeditions).**

1. Aveugle, Philippe est encadré par deux de ses amis, l'un devant et l'autre derrière.

2-4. Une partie de l'équipe des accompagnateurs.

3. C'est à la force de ses bras que Kristien, unijambiste, a gravi le Mera Peak. Une belle leçon de courage.

Une vraie fierté, un double exploit

heures par jour, avec une pause toutes les deux heures, histoire de se reposer un peu, boire un café ou grignoter quelque chose. Jour après jour, nous franchissons des paliers de 1 000 m de dénivelé, pour nous adapter progressivement à l'altitude. Avec les changements de température, elle est la seule chose à laquelle nous n'avons pu nous préparer. C'est une question d'organisme: l'œdème pulmonaire nous guette à n'importe quel moment. Cela dépend de notre capacité d'adaptation, et celle-ci varie d'un individu à l'autre.

Nous arrivons au camp suivant vers 16 h et y sommes accueillis comme des rois. Les porteurs ont monté nos tentes, les cuisiniers nous ont

vivons d'autres moments difficiles: la fatigue, les passages à vide, les coups de gueule et c'est normal! Mais il y a une règle de vie à respecter. D'accord pour que l'on se défoule le soir, que l'on grogne et râle. En tant qu'organisateur, c'est aussi mon rôle d'être à l'écoute mais, le lendemain, il faut avoir retrouvé le sourire, sinon ce n'est viable pour personne et ça devient l'enfer. La clé de la réussite pour une expédition de ce genre, outre une bonne condition physique, c'est de faire preuve de tolérance et de respect de l'autre.

Lorsque nous atteignons enfin le sommet du Mera Peak, tout le monde est ravi et rempli de fierté. Les amis de Philippe lui décrivent le paysage,